

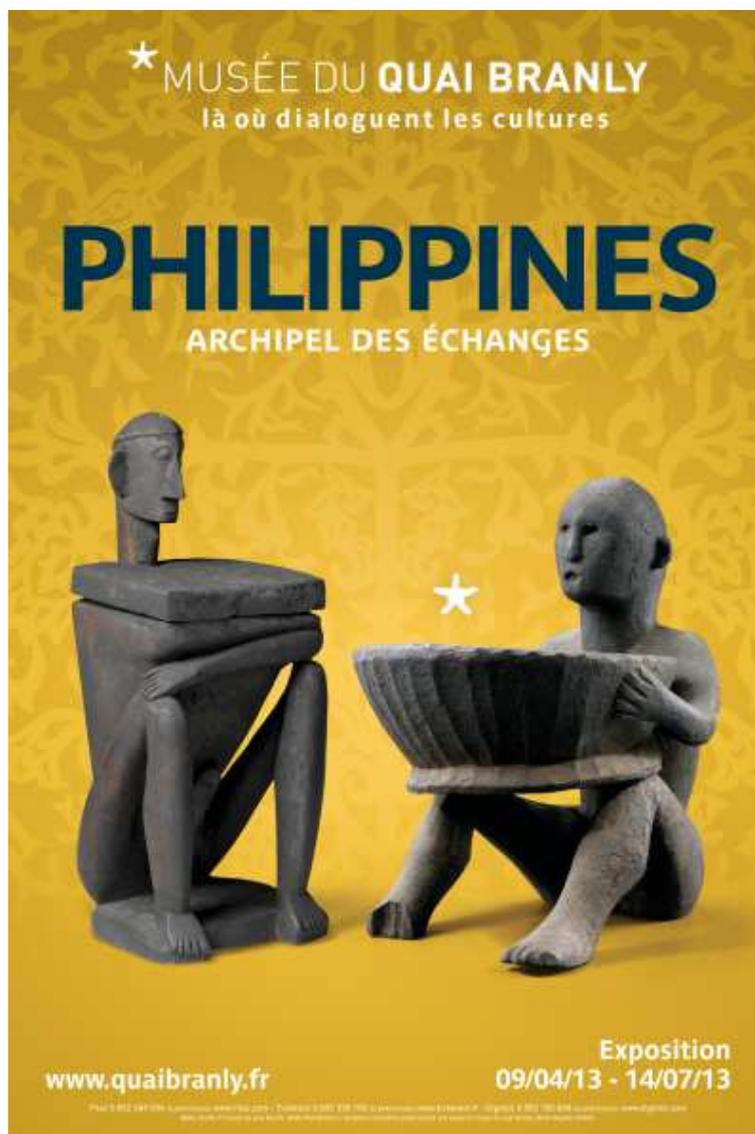
★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
là où dialoguent les cultures

Dossier d'exposition
à destination des enseignants et de leurs classes

PHILIPPINES

Archipel des échanges

09/04/2013 – 14/07/2013
Galerie Jardin



Commissaires **Constance de Monbrison** et **Corazon Alvina**

*** SOMMAIRE**

PRESENTATION DE L'EXPOSITION 3

PISTES PEDAGOGIQUES 4

AUTOUR DE L'EXPOSITION

* L'EXPOSITION

Première grande exposition dédiée à cet archipel en Europe, *PHILIPPINES, Archipel des échanges*, réunit un ensemble de 310 œuvres précoloniales incontournables - sculptures, poteries, textiles, parures - sélectionnées dans les collections publiques et privées philippines, américaines et européennes.

Aux confins de la mer de Chine, l'archipel des Philippines compte plus de 7 000 îles et s'étend sur 1700 kilomètres. Sa situation géographique – entre Taïwan et l'Indonésie – et l'histoire de son peuplement depuis l'arrivée des Austronésiens ont généré des expressions artistiques fortes et variées.

C'est sous le prisme de l'échange que sont mis en lumière les objets de cette civilisation dont le socle est la réciprocité. Symbolique ou économique, l'échange met en relation des êtres visibles et invisibles.

L'exposition est organisée en 3 parties : les œuvres traditionnelles des montagnes et vallées des Hautes Terres du Nord ; les textiles, costumes et parures du guerrier et enfin l'influence du réseau maritime sur les productions des côtes et des archipels du sud.

L'exposition propose deux regards. Le premier, tourné vers la Terre, invite à percevoir à travers les expressions artistiques des montagnards des hautes terres de Luçon et de Mindanao, les empreintes austronésiennes transmises par les ancêtres des philippins. Le deuxième regard est tourné vers la Mer. Il interroge les échanges que les Sultanats de Sulu et de Mindanao ont noué avec les Indiens, les Chinois et les Indonésiens. C'est aussi à travers les routes maritimes anciennes que les cités portuaires de l'archipel ont livré un grand nombre de splendides bijoux en or.

* PISTES PÉDAGOGIQUES

Objectifs pédagogiques

Complémentaires à la présentation des enjeux historiques et culturels ainsi que du parcours de l'exposition développée dans le dossier de presse – [à consulter dans l'espace presse du site Internet du musée](#) –, ces pistes pédagogiques ont été conçues en partenariat avec les IUFM des académies de Créteil, Paris et Versailles.



A travers la lecture d'extraits littéraires, l'analyse des œuvres exposées ainsi que de documents historiques et ethnographiques, ces activités pédagogiques s'adressent aux élèves du cycle 1 à la terminale et peuvent s'inscrire dans des séquences disciplinaires (arts plastiques, lettres, philosophie...) ou interdisciplinaires.

1. Une terre de riz

1.1. Riz et culture

- Dans vos manuels scolaires ou sur Internet, recherchez une carte montrant les régions rizicoles en Asie (exemple : http://www.reseau-asie.com/images/editos/edito_110501/edito_110501_carte_riz_irrigue_gm.jpg).
- Recherchez une carte de l'archipel des Philippines : repérez les noms des îles les plus importantes et les régions où le riz est cultivé.
- Recherchez sur Internet des exemples différenciés des paysages rizicoles. Dans un second temps, recherchez ceux des Philippines.

Le riz a été domestiqué sur le continent asiatique, il y a environ 8 000 à 10 000 ans. Aujourd'hui, il est la première céréale dans l'alimentation humaine. Source d'énergie, il apporte également à l'organisme des protéines. La production mondiale annuelle de riz dépasse 450 millions de tonnes et demeure située à 90% en Asie où les grands pays producteurs sont la Chine, l'Inde, l'Indonésie, le Bangladesh, le Vietnam et la Thaïlande.

Le choix de cultiver le riz correspond moins à des aspects « techniques » qu'à un choix culturel des populations qui apprécient le riz et l'intègrent à tout un ensemble de pratiques matérielles et immatérielles. Le riz est donc un « marqueur culturel ». C'est ce qu'Augustin Berque a mis en valeur dans sa thèse sur Hokkaidô

(*La Rizière et la banquise, colonisation et changement culturel à Hokkaidô*, Paris, Publications orientalistes de France, 1980). Le riz est en ce cas synonyme de civilisation, ce qui justifie les efforts immenses des Japonais pour acclimater une céréale au départ totalement inadaptée à l'île.

Le façonnement des paysages par la riziculture est un phénomène millénaire et celui des « rizières en terrasses des cordillères des Philippines » est inscrit au Patrimoine mondial de l'humanité.

1.2. La légende du riz



Divinité du riz *bulul* (population ifugao)
XV^e-XVII^e s, Bois de narra, patine rituelle, graines
Nord de Luçon, cordillère, province d'Ifugao, Hapao
© musée du quai Branly, photo Claude Germain
Collection Alain Schoffel

Habitants des montagnes du Nord de l'île de Luçon, les Ifugao possèdent un vaste panthéon de divinités parmi lesquelles figurent celles du riz appelées *bulul*. Ils les représentent par des sculptures qui ont des postures et des visages privés d'individualité. En temps normal, ces statues sont conservées dans les greniers à riz. Elles ont un rôle de gardien des graines qui seront utilisées comme semence et celles qui doivent pousser pour nourrir la communauté. Elles sont sorties des greniers pour participer à des rituels de fertilité. Le choix de l'arbre, son abattage et le moment où le sculpteur commence à dégrossir le bois sont aussi des temps ritualisés qui accompagnent les étapes successives de la réalisation des *bulul*.

M. Pottier-Quirolgico et H. J. de Dianoux situent dans ces cordillères le récit du mythe de l'origine du riz (*Mythes et légendes des Philippines*, bilingue français-tagalog, éd. L'Harmattan, coll. « La légende des mondes », 2003, p. 3 à 7). Selon cette légende, des hommes partis chassés rencontrent des dieux. Percevant qu'ils sont en présence d'êtres exceptionnels, les chasseurs leur marquent un très grand respect. Les dieux, touchés de ces égards, les invitent à partager leur festin, au cours duquel les chasseurs partagent leur gibier et les dieux leur offrent un aliment nouveau, le riz. C'est cette découverte qui leur permettra de mener une vie sédentaire au lieu de toujours suivre leur gibier.

Les dieux respectent tout autant les hommes dans la mesure où ils leur laissent la liberté de goûter ou non le riz puis de le choisir comme nourriture : les humains sont des êtres libres et responsables, conscients de l'apport bénéfique du riz (plaisir, vitalité et force).

La simplicité et l'harmonie qui se dégagent de cette légende, caractérisent également les traits de la statue ci-dessous et le style littéraire avec lequel elle racontée par les auteurs. Ce style renforce l'idée que les dieux du riz sont des dieux tutélaires, protecteurs, proches des humains, se distinguant des dieux de création, plus héroïques et distants.

- **En restant fidèle à cette trame narrative et au contexte de la légende, rédigez le dialogue entre ces personnages. Quelques conseils :**
 - Intégrez à votre récit ce que vous imaginez des réactions et des sentiments des hommes qui voient pour la première fois le riz (curiosité, surprise, comparaison, méfiance, etc.). A quelle situation ces sentiments peuvent-ils conduire vis-à-vis des dieux ?
 - Les dieux font preuve de pédagogie : en vous inspirant des démarches qui vous sont proposées en classe (en science, par exemple), détaillez les étapes de cette initiation (expérimentation, découverte, préparation, culture).

1.3. Art de la cuillère

Objectifs :

- Découverte du monde, comparer son univers familier avec celui d'autres régions et cultures (toponymes et ethnonymes à situer).
- Formation à la recherche avancée sur un site Internet, variation et précision des critères de recherche.
- Etudes caractéristiques formelles pour définir un objet artistique et utilitaire.



Cuillère (70.2001.27.430)
Fin XIX° - début XX°s, bois brun à patine brillante
population ifugao, vallée de Cagayan
© musée du quai Branly, photo Claude Germain

Le manche de cette cuillère représente un personnage debout, les bras le long du corps. Les motifs sculptés sur les manches se rapportent à la vie des Ifugao. Les sculptures peuvent aussi figurer des ancêtres ou des divinités. Elles sont transmises de génération en génération. Soigneusement nettoyées après chaque repas, elles sont utilisées pour le riz et les soupes.

- **Décrivez la forme des cuillères présentées dans l'exposition : Sont-elles d'un seul bloc ou composite ? Où se trouvent les figures ou les ornements ? Que représentent ces figures ? Quels sont les matériaux utilisés ?**
- **A l'aide du [catalogue des objets](#) en ligne, comparez entre elles des cuillères des collections du musée : entrez « cuillère » dans le moteur de recherche avancée (« experte ») en sélectionnant « appellation » comme critère de recherche.**
 - Ces cuillères sont-elles plus simples, plus larges, plus longues, plus profondes, moins décorées, etc. ? Dans quels matériaux sont-elles fabriquées ?
 - Remarquez-vous parmi ces objets d'autres représentations d'hommes et de femmes ?
 - A quoi servent-elles ? Si elles servent à manger, de quels aliments ou plats peut-il s'agir (si la notice ne le dit pas, appuyez-vous sur ce que vous connaissez de ces régions, de l'époque, sur ce que vous évoque la forme, la décoration et la dimension de l'objet) ?
- **Jeu de devinettes : choisissez une cuillère (en raison de sa forme, son ou ses matériau(x), sa région ou culture d'origine, ses usages supposés, etc.) et décrivez-la à voix haute. Vos auditeurs doivent la retrouver parmi la série que vous avez observée ensemble. N.B. : vous pouvez inclure au préalable quelques cuillères de votre environnement familial (de l'école, de la maison, etc.) ou celles que vous avez pu imaginer à partir de la seule lecture des notices détaillées des objets étudiés sans en voir les photos.**
- **Recherchez, toujours dans l'exposition et dans le catalogue en ligne, d'autres objets de la vie courante (bols, vase, récipients, couteaux) sur lesquels des animaux ou des hommes sont représentés. A l'aide des notices, tâchez d'identifier les raisons pour lesquels ces personnages figurent sur ces objets (fonction décorative, protectrice, rituelle, etc.).**

1.4. A emporter

La vannerie est fréquemment employée pour fabriquer des objets dans l'archipel des Philippines, notamment des paniers et des sacs. Certains servent à recueillir les aliments, d'autres à les transporter, les stocker, les préparer et les consommer.



Double sac à dos
XX^es., Rotin, fer, bois et ligatures végétales
Nord de Luçon, cordillère, province d'Ifugao, Hapao
© musée du quai Branly, photo Claude Germain
Collection Alain Schoffel

Dans le Nord de Luçon, il existe différents types de paniers pour le riz selon qu'il faut en acheminer les grains ou les sécher, le conserver ou le servir cuit, l'emporter en bateau pour des repas, ou encore le disposer en quantité dans de grands paniers couverts, à l'occasion de repas pris en commun lors des travaux des champs, etc. Tressés et tapissés de feuilles de bananier, ces paniers se portent au bras lorsqu'ils ont une anse, sur la tête ou sur le dos.

En effet, les Philippins mangent traditionnellement du riz trois fois par jour : matin, midi et soir - quelle que soit la classe sociale à laquelle ils appartiennent. Ils apprécient hautement la saveur du riz simplement bouilli. Aujourd'hui, dans les milieux aisés et occidentalisés, on remplace le riz du matin par du café et du pain.

Dans plusieurs pays d'Asie, comme le Japon, la Chine et les Philippines, parce que les relations entre l'homme et la nature se doivent d'être harmonieuses, le pique-nique est inscrit dans la tradition. Par exemple, entre mars et mai, les Japonais vont pique-niquer en famille ou entre amis sous les cerisiers en fleurs : c'est *Hanami*. Les Japonais font aujourd'hui beaucoup de repas rapides, comme bien d'autres citoyens du monde. Ils emportent leur repas dans une boîte à *bento* – « *bento* » est à l'origine le nom donné à ce repas, il désigne aujourd'hui la boîte qui le contient.

- **A quelles occasions allez-vous pique-niquer et avec qui ? Décrivez les sensations, impression et sentiments que vous y associez.**
- **Recherchez des exemples de ces paniers philippins (lors de votre visite de l'exposition ou en feuilletant le catalogue), de *bentos* japonais ou de boîte à pique-nique chinoise. Comparez les matériaux utilisés, leurs formes et leurs couleurs. Comment fabriqueriez-vous votre propre boîte à pique-nique ?**

- **Imaginez que vous partez dans la forêt philippine pour un pique-nique : qu'emportez-vous de chez vous ? dans quel panier ? que cueillerez-vous en route ? que chasserez-vous ? quels objets de l'exposition prendriez-vous avec vous ? Racontez**



Au retour de la cueillette, femmes et enfants rentrent à leur maison (Palawan)
© Pierre de Vallombreuse

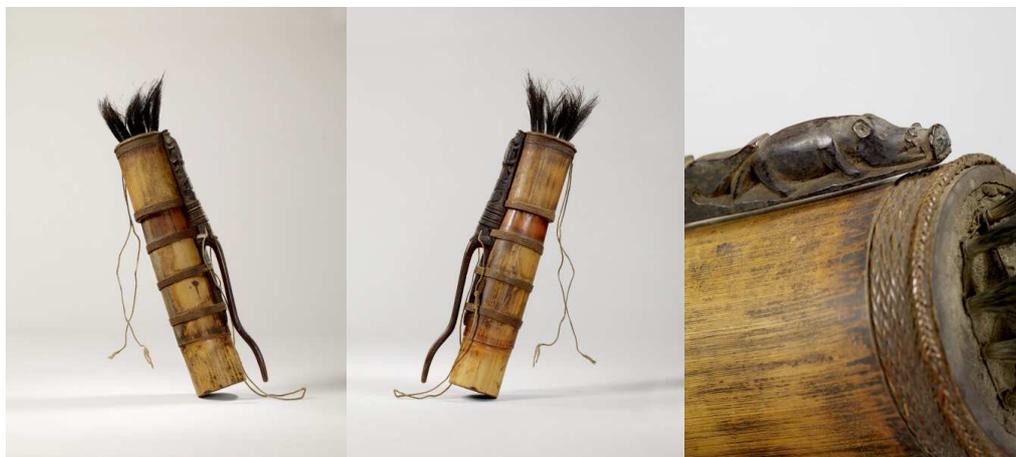
1.5. PALAWAN

Objectifs :

- Découverte du monde : représentations simples de l'espace familial, comparaisons avec d'autres milieux et espaces plus lointains.
 - La biodiversité : comprendre l'impact de l'activité humaine sur l'environnement.
- **En observant la photographie ci-dessus, celles présentées dans l'exposition et en réalisant des recherches complémentaires sur Internet, décrivez l'environnement de Palawan (géographie, faune et flore, habitat, etc.). Comparez ces éléments avec votre espace familial.**
 - **Quels sont les outils ou objets utilisés par les enfants de votre âge ? Qui utilise les deux objets ci-dessous ? A quelles fins ?**



Sarbacane (71.1973.35.5)
Bambou pyrogravé
Palawan (province et population)
© musée du quai Branly, photo Claude Germain



Carquois (71.1973.35.14.1-2)
Bambou, bois sculpté, rotin, cire, poils de cochon
Palawan (province et population)
© musée du quai Branly, photo Claude Germain

La sarbacane est fabriquée par les hommes. Le conduit interne est limé au moyen d'une tige de bambou rugueux afin d'en faire légèrement varier le diamètre et pour créer une suite de « ventres » et de « nœuds » en alternance. Des rayures circulaires dans les parties larges (« ventres ») doivent imprimer au projectile un mouvement de rotation sur lui-même (comme une balle dans un fusil à canon rayé). Cette arme est employée pour la chasse avec une portée utile de 20 à 30 mètres environ. Elle est d'un usage courant.

Le carquois est destiné au transport et à la conservation des fléchettes de sarbacane. Pendant la marche, la poignée est glissée dans la ceinture. Le corps du carquois est ajusté au couvercle pour une fermeture hermétique. Ce type de carquois est fabriqué par les hommes. La sculpture sur le manche est faite en général par le propriétaire et le fabricant du carquois. Les soies de sanglier et les baies collées sur le couvercle ont un rôle décoratif et magique. Des « charmes » pour la chasse sont éventuellement dissimulés dans la cire. Le carquois peut contenir divers objets, notamment le couteau courbe utilisé pour sa fabrication et celle des fléchettes.

- **Imaginez-vous à nouveau dans cette forêt, mais pas seulement le temps d'un pique-nique, et demandez-vous : « Si je vivais dans cette forêt (comme les enfants représentés par les photos), :**
 - Quels seraient les changements pour moi ?
 - Que ferais-je ? Que découvrirais-je ? Qu'est-ce que je pourrais voir, entendre, ressentir ?

- **Au cours de votre visite de l'exposition ou en consultant le site Internet du musée, sélectionnez un objet que vous emporteriez avec vous pour l'utiliser dans votre milieu quotidien (peut-être avec des adaptations, un usage différent. Quel objet de votre quotidien échangeriez-vous avec des enfants Palawan de votre âge ? Pourquoi et en quoi cet objet leur serait utile ?**

- **Pour aller plus loin : un équilibre rompu ?**

L'équilibre trouvé entre les habitants chasseurs traditionnels des montagnes et l'écosystème de la forêt a été rompu ou se trouve menacé. Des recherches permettront aux élèves d'identifier les raisons de ces ruptures dans l'équilibre et la relation de respect avec les richesses que leur offre la forêt.

Quels êtres sont menacés ? Pourquoi ? Quels changements dans les espaces et milieux familiers ont eu ces conséquences ? Quelles sont les causes de ces changements ?

Des éléments de réponse se trouvent dans les sites et dans les films documentaires suivants :

- L'article « Les Palawan : Menace minière sur une tribu aux Philippines » à l'adresse <http://www.survivalfrance.org/peuples/palawan/modedevie>
- Un article sur le sanglier géant de Palawan : <http://www.manimalworld.net/pages/suidae/sanglier-geant-de-palawan.html> (*attention à la traduction française parfois erronée*)
- Pierre BOCCANFUSO, *Le Chaman, son neveu... et le capitaine* (87'), 2008, Grand Prix au Festival du Film de Chercheur (CNRS, Nancy, 2009), Mention au Festival International de Films Documentaires Cinéma du Réel (Paris, 2008) : Pierre Boccanfuso filme aux Philippines, depuis 1994, en totale immersion au sein d'une population Palawan vivant en forêt, avec qui il a instauré une relation de respect et de confiance. Il parle le dialecte Palawan et suit les coutumes traditionnelles. Sa caméra participante offre au spectateur un regard intérieur et une proximité avec les protagonistes de ses films documentaires ethnographiques jusqu'à atteindre l'atmosphère d'un film de fiction. Extraits : <http://www.cnrs.fr/inshs/recherche/UMS1885.htm>

- Pierre BOCCANFUSO, *Quatre portraits d'enfants*, 1999 - DVCAM - Manille et Palawan, Philippines Production : Gédéon Programmes ; Diffusion : France 2, 1000 enfants pour l'an 2000
- Pierre BOCCANFUSO, *Les Deux fils du chaman*, 1998 - 56' - Betacam SP - Palawan, Philippines. Production : Gédéon Programmes, Institut de Recherche sur le Sud-Est Asiatique, CNRS Audiovisuel. En association avec La Sept Arte ; Diffusion : Arte, L'aventure humaine, Arte Allemagne, Australie, Belgique, etc
- Chris HOOK, *L'homme des Rochers*, 1997 - 52' - Cinéma Super 16 mm - Palawan, Philippines. Production : Canal +, BBC, Taxi Vidéo Brousse. Diffusion : Canal +, BBC.

2. La mer et les échanges

2.1. Aux portes de l'Asie



Jarre

Porcelaine chinoise de la dynastie des Qing (1644-1911)

Porcelaine, bois et rotin

© musée du quai Branly, photo Claude Germain

Collection Itzikovitz

Cette jarre en porcelaine utilisée par les Ifugao du Nord de Luçon provient de Chine. Elle est arrivée après un long voyage par la mer. Elle a ensuite été stockée avant de remonter la rivière par bateau. Peut-être a-t-elle été portée à dos d'homme à travers les collines et les montagnes, jusqu'au village. Le long voyage qu'elle a fait lui donne du prestige : pour celui qui la possède, elle représente sa capacité à gérer des échanges, la légitimité de son statut social, son autorité et sa fortune. Lorsqu'on acquiert un de ces objets, celui-ci intègre le trésor familial : on ne désire plus le vendre, on le transmet de génération en génération, par héritage, comme les rizières. Une fois abrités dans la maison, ces objets sont exposés le long du mur. Lors des cérémonies, on les utilise comme récipients pour le vin de riz. On ne peut pas leur tourner leur dos car ils abritent les esprits des ancêtres. Ils deviennent des objets vivants.

L'archipel des Philippines est au cœur d'un réseau d'échanges. Cela a commencé par le cabotage entre les îles qui a initié les échanges commerciaux. Puis, vers le X^e s., les voyages en haute mer prennent le relais avec les pirogues à balanciers ou les jonques chinoises qui sillonnent les mers de Chine, de Célèbes, de Sulu.

- **Observez cette jarre et en vous aidant du [catalogue des objets](#) en ligne, décrivez les éléments qui la rattache à la tradition philippine et ceux qui la rattache à celle de Chine.**

Ces échanges permettent la circulation d'objets, de matériaux comme le jade provenant de gisements taiwanais, les céramiques, céladons, jarres, gongs, soies qui viennent de Chine. De leur côté, les Philippines exportent de l'or jusqu'en Inde, du benjoin, des nids d'oiseaux, du camphre ou de la nacre en Chine. Ces échanges permettent aussi la circulation des hommes, des idées, des techniques, des traditions et des religions. Ce sont d'ailleurs des marchands qui vont introduire l'Islam aux Philippines, à la fin du XIV^e s.

2.2. Islam et sultanat : échanges de formes

- **Sur une carte de l'Asie du Sud-Est et de l'Océan Indien, situez l'archipel des Philippines par rapport aux pays et îles suivants : la Chine, l'Indonésie (île de Java), l'Inde, la Malaisie, l'île de Bornéo.**

Le fait qu'il y ait tant de références à d'autres traditions, d'autres religions, est certainement dû à la position géographique des îles qui s'étendent entre Mindanao, au nord-est et Bornéo au sud-ouest. L'archipel est placé entre la mer de Sulu au nord et la mer de Célèbes au sud. C'est un lieu stratégique, un lieu de convergence de populations et de routes commerciales, un lieu d'enjeux politiques et religieux.

- **Observez et identifiez les formes géométriques qui se combinent et s'imbriquent dans les motifs des tentures ci-dessous. Aidez-vous si besoin d'un papier calque pour isoler les formes les unes des autres.**
- **Reproduisez le quadrillage très particulier sur la première tenture en choisissant une nouvelle alternance de couleurs, autres que le noir et le blanc. L'étude de ces formes géométriques et des symétries peut être l'occasion d'un travail en mathématiques.**



Etoffe rituelle kusikos
 XIX°-XX° s., coton,
 population *Tinggian*
 © musée du quai Branly, photo Neal Oshima
 Collection Ramon N. Villegas



Tenture tabil (70.2007.44.1)
 XX° s., population *tausug*, île de
 © musée du quai Branly, photo Thierry Ollivier, Michel Urtado

La tenture ci-dessus au décor très raffiné montre le mélange d'influences artistiques qui caractérise les objets des sultanats de Sulu, au sud des Philippines. Ces tentures étaient suspendues au mur : on les utilisait lors des fêtes importantes, des mariages notamment. Au centre de la tenture se trouve un arbre de vie. Ce thème universel célèbre la fertilité et la prospérité. Il symbolise aussi le paradis chez les soufis. Tout autour, des feuillages ondulent et rappellent des arabesques qu'on appelle ici « *okil* ». La tenture est encadrée de bordures qui représentent des « *tumpal* », ce sont des motifs triangulaires que l'on retrouve sur les batiks javanais et dans l'architecture hindo-bouddhique.

Le motif d'arbre de vie sur cette tenture témoigne de l'introduction de l'Islam à Sulu. Cette religion a été diffusée par les marchands chinois, indiens et malais et s'est implantée progressivement à partir du XIV^e s. Les musulmans ont également créé une nouvelle organisation de la société, très hiérarchisée, pour s'assurer le pouvoir sur les personnes qui étaient restées à l'écart de l'Islam. Dans ces sultanats, la société est organisée selon l'importance de la généalogie de chacun - généalogies historiques ou légendaires.

- **Pour aller plus loin : l'arbre de vie**

Autour de ce motif, on proposera à des élèves du primaire et du collège, des modèles de d'inspirations et d'époques diverses afin de leur faire réaliser une production plastique personnelle ou collective :

- dans différentes [traditions](#) y compris [chrétiennes](#),
- chez un artiste, comme [Matisse](#),
- comme un symbole de paix : dans cette [vidéo](#) de novembre 1979, des enfants de 5 à 12 ans de tous les pays ont réalisés cette œuvre collective sous l'égide de l'UNESCO.

2.3. Collectionneurs et voyageurs

Nous sommes le 16 mars 1521, l'explorateur portugais Fernand de Magellan découvre les Philippines. Il voyage alors pour le compte de la couronne espagnole... ces îles lointaines prendront le nom de « Felipinas » en l'honneur du futur roi Philippe IV d'Espagne.

Plusieurs des objets présentés dans l'exposition appartiennent aux collections du musée du quai Branly. Ces objets, pour la plupart issus des collections du Musée de l'Homme, proviennent de différentes sources (collectes et missions ethnographiques, dons, achats dans des salles de vente, etc.) et retracent les étapes des voyages des Européens dans l'archipel.

Les donateurs privés sont souvent des anthropologues, des ethnologues, des archéologues, des voyageurs, de grands commis de l'État en poste aux Philippines ou des collectionneurs. On citera par exemple : Roland Bonaparte, Albert Marche, Lévy-Bruhl, Monique et Jean Paul Barbier-Mueller... Pour la plupart d'entre eux, ils ont laissé ou publié des écrits relatant leurs voyages, leurs missions ou rédigé des rapports de recherche.

- **En parcourant l'exposition (ou en consultant les objets des Philippines à partir du champ « toponyme » dans le [catalogue des objets](#) en ligne), recherchez une douzaine d'objets appartenant aux collections du musée du quai Branly. Pour chacun d'eux, relevez la dénomination, le lieu d'origine, la date de sa création - quand elle figure -, la ou les collections d'origine, le nom du donateur.**

Plusieurs de ces objets ont été donnés par Alfred Marche (1844-1898), explorateur ethnologue et géographe français qui a mené de nombreux voyages d'exploration en Afrique et en Asie du Sud-Est dont il a rapporté de nombreux objets et des espèces animales (voir le *Catalogues des espèces collectées par Alfred Marche* au Muséum d'histoire naturelle de Nantes : www.museum.nantes.fr). De ses voyages aux Philippines (1879-1881, 1882-1883 et 1886), il a tiré des photographies et un livre *Luçon et Palawan. Six années de voyages aux Philippines* publié par Hachette en 1887 (téléchargeable sur Gallica) où certains des objets présents dans l'exposition figurent sur des planches gravées.

- **Sélectionnez dans la liste précédente les objets provenant de la collection d'Alfred Marche, par exemple :**



© musée du quai Branly, photos Claude Germain

- Jarre de seconde funéraires (71.1902.1.360) et crâne (71.1902.1.375), Marinduque
 - Bracelet Palawan (71.1902.1.152), Coquillage (*conus literatus*)
 - Jarre à col resserré, Chine du Sud, Grès à couverte brune, fibres, végétales, fin du XVIII°-XX° s., Marinduque (71.1902.1.373)
 - Chapeau *salakot*, Centre et Sud de Luçon, Population tagalog, Fibres de *nito*, rotin, XIX° s. (71.1902.1.82)
- **Reproduisez par le dessin ou la photographie ces objets en reportant précisément les renseignements donnés par le cartel ou la notice.**
 - **Consultez les photographies réalisées par Alfred Marche ou appartenant anciennement à sa collection sur [le catalogue de l'iconothèque](#), en sélectionnant son nom dans le champ « Personne/Institution ».**

● **Complétez votre documentation par la lecture des extraits et photographies suivants (pour la plupart accessibles sur Gallica) :**

- P. de La Gironière, *Aventures d'un gentilhomme breton aux îles Philippines : avec un aperçu sur la géologie et la nature du sol de ces îles, sur ses habitants...*, Paris, Lacroix-Comon, 1855, notamment les chapitres XI « Voyage chez les Tinguianès » (p. 149-168), XII « Les Igorrotès » (p. 169-180) et XIX « Voyage chez les Négritos ou Ajetas » (p. ainsi que « Des Ajétas ou Négritos », p. 378-379), voir aussi les gravures de Henri Valentin des Vosges ; *Mœurs indiennes et quelques pensées philosophiques pendant un voyage à Majajjai (îles Philippines)*, impr. de V. Forest et E. Grimaud, Nantes, 1862.
- Montano J., *Voyage aux Philippines et en Malaisie*, Paris, Hachette, 1886, notamment les pages 216-233 (téléchargeable sur <http://archive.org>).
- Mallat J., *Les îles Philippines, considérées au point de vue de l'hydrographie et de la linguistique, ou Description des mers, des côtes, des détroits... ; suivie d'un coup d'oeil sur les idiomes de ces îles, d'un recueil de phrases, de dialogues et d'un vocabulaire français, tagalog et bisaya*, impr. de Pollet et Cie, Paris, 1843.
- Sonnerat Pierre, *Illustrations de Voyage aux Indes orientales et à la Chine, fait par ordre du roi, depuis 1774 jusqu'en 1781, dans lequel on traite des mœurs, de la religion, des sciences et des arts des Indiens, des Chinois, des Pégouins et des Madégasses, suivi d'observations sur le Cap de Bonne-Espérance, les isles de France et de Bourbon, les Maldives, Ceylan, Malacca, les Philippines et les Moluques et de recherches sur l'histoire naturelle de ces pays*, Nyon et Barrois, Paris, 1782
- Contant Dorville, *Histoire des différens peuples du monde : contenant les cérémonies religieuses et civiles, l'origine des religions, leurs sectes et superstitions et les mœurs et usages de chaque nation...*, Hérisant fils, Paris, 1770-1771 (les chapitres. I. « Description géographique des Isles Philippines » et II « Caractère, Mœurs & Usages des Habitans des Isles Philippines »).
- Gériolles A. de, *Les Philippines*, Plon-Nourrit, Paris, 1898 ; *Choses des Philippines*, A. Taffin-Lefort, Paris, 1899.
- Mission Joseph Vassal, 1908 (Gallica).

● **Recherchez ces objets dans le livre d'Alfred Marche et lire le chapitre X. L'île de Marinduque (p. 229-262) dont les extraits ci-dessous ont été tirés.**

L'entrée [de la grotte de Pamine-Taan] est une espèce de trou bas. En m'y glissant parmi les roches d'avenue, je me trouvais devant une file de cercueils posés les uns sur les autres. [...] Je me réserve la tâche et le plaisir de la découverte. [...] Je tâchai d'enlever les cercueils sans en laisser tomber les ossements, mais je ne pus réussir que pour quelques-uns ; chaque cercueil complet fut tiré hors de la grotte et je pus les examiner à loisir. [...] Parmi les ornements qui furent ici mon butin, j'ai trouvé des bracelets curieux, assez semblables à ceux que j'avais précédemment recueillis dans les cavernes de l'îlot de Tres Reyes : l'un est en spirale, comme le bracelet serpent de nos élégantes ; d'autres sont percés, comme si on les avait portés suspendus aux oreilles ou au cou ; l'un d'eux est en écaille de tortue fondue.

Quelques ornements sont en or, tous formés d'une feuille d'or très mince et représentant des boutons ou des étoiles avec dessins repoussés. Ces feuilles d'or étaient placées dans l'orbite ou dans le nez [...] Quand j'eus enlevé la rangée de coffres, je me vis devant de grandes urnes scellées dans le sol.

Je retirai en toute hâte les cercueils placés dessus, et, avec mon couteau de chasse, je me mis à desceller les urnes.

Sur la plupart de ces pièces l'orifice était agrandi pour permettre d'y introduire le crâne. Une assiette ou un plat cassé servait à obturer le tabor afin d'empêcher l'eau de le remplir. [...] Quelques urnes étaient cassées, mais je fus assez heureux, le second jour, pour desceller la plus belle sans avarie. Elle est en terre vernie, à l'exception de la base, qui est brute ; elle a pour ornement deux dragons lançant des flammes par la bouche, et dont le corps est celui d'un serpent à grosses écailles, muni de quatre pattes ayant chacune quatre doigts. Ce vase est certainement la plus belle pièce de ma collection, exposée au Trocadéro.

[...] Je retirai du même antre d'autres vases en terre brune et noire, vernis sans dessins, contenant les mêmes objets que les cercueils, mais généralement d'une nature plus précieuse. Quarante hommes emportèrent mon butin à Santa-Cruz, lieu de l'emballage provisoire, puis de Santa-Cruz à Boac.

Une heure après mon retour à Sant-Cruz, ma case est littéralement prise d'assaut ; c'est à qui verra les trésors que j'ai réunis, personne n'a de doute à cet égard. Pour dissiper ces bruits absurdes et qui m'ont été très nuisibles, je permets à tout venant de regarder.

Alfred Marche, Luçon et Palawan. Six années de voyages aux Philippines, Hachette, 1887, pp.236-242.

- **Recherchez sur un atlas les lieux cités, puis relevez et analysez les champs lexicaux de la découverte, de la collecte et de l'étude archéologiques, de l'anthropologie (rites funéraires), de la collection.**
- **A partir des informations rassemblées et de celles apportées par l'exposition, imaginez et rédigez un court récit de voyage décrivant entre autres les conditions dans lesquelles ces objets ont été collectés.**
- **Vous pouvez adopter cette démarche à travers l'étude des objets ayant appartenu à Roland Bonaparte :**



© musée du quai Branly, photos Claude Germain

- Armure et chapeau, Centre ou Sud de Mindanao, Population bagobo, Corde, vannerie, patine croûteuse, cauris, feuilles, plumes de coq, XIX^e siècle (71.1889.51.9 ; 71.1889.51.8). *Armure restaurée grâce au soutien de Monsieur David Lebard, bienfaiteur de la société des Amis du musée.*
- Bouclier de guerre *Kalasag*, Mindanao, province de Davao del Norte, Population bagobo, Bois de ripara, rotin, crins (71.1889.51.11).
- Bouclier, Mindanao, province de Davao del Norte, Population bagobo, Bois de ripara, XIX^e siècle (71.1889.51.5).

* AUTOUR DE L'EXPOSITION

Activités pour les classes

- Visites guidées de l'exposition (1h30) pour les classes du collège et du lycée.
- Visite contée, 1h, classes de cycle 2, 3 et collège.
- Atelier *Destination : musiques aux Philippines*, 2h, cycle 3 et collège

Accessibles sur réservation au 01 56 61 71 72, au plus tard 2 semaines avant la date envisagée. Tarif : 70€ pour le groupe (dans la limite de 30 participants accompagnateurs compris). Visites adaptées aux personnes en situation de handicap.

Activités pour les familles

- Livret-jeu

Disponible gratuitement à l'accueil du musée à l'ouverture de l'exposition et bientôt en téléchargement

- Visite contée en familles, dès 3 ans (dates et renseignements pratiques sur www.quaibrantly.fr)
- Atelier *Destination : musiques aux Philippines*, en familles à partir de 9 ans.
- « Vacances de printemps aux Philippines » du 27 avril au 5 mai 2013

Pendant les vacances de printemps le musée vous propose une série d'activités autour de l'exposition. Au programme : visites contées, rencontres, ateliers d'initiation à la langue tagalog, à la danse ou à la musique.

Activités gratuites dans la limite des places disponibles. Programme détaillé à venir

Publications



Catalogue de l'exposition *Philippines, archipel des échanges*, 384 pages, relié, 45 € (sous réserve) coédité avec les éditions Actes Sud

Hors-série : Tribal Art Magazine

Parcours audioguidés

Sur place, au comptoir des audioguides du musée (5 € pour une personne, 2 € par personne supplémentaire). Téléchargement au format mp3 (3 €), application iPhone (2,99€), téléchargeable depuis l'App Store

Activités pour les adultes

- Voyage d'un jour aux Philippines

Le temps d'un après-midi, partez avec votre guide pour une visite au sein d'une exposition du musée, suivie d'une séance de découverte culturelle et artistique.

[en savoir plus sur les voyages d'un jour](#)

[en savoir plus sur le calendrier de l'atelier](#)

- *BEFORE* Philippines, vendredi 5 juillet 2013

Le *BEFORE* prolonge, par la musique, la vidéo, la danse ou encore la magie, les thèmes présents dans l'exposition.

de 19h à 23h, accès libre dans la limite des places disponibles, programme détaillé à venir

[en savoir plus sur les *BEFORE*](#)

- Rendez-vous du salon de lecture, du 11 avril au 25 mai 2013

Le salon de lecture consacre les mois d'avril et de mai aux Philippines, pays situé au cœur de l'Insulinde, mosaïque linguistique et culturelle au carrefour de l'Asie et de l'Océanie.

[en savoir plus sur le calendrier des rendez-vous](#)

Manifestations scientifiques

- Cinéma

Le vendredi 19 avril 2013, Les Ateliers Varan propose une soirée consacrée aux films réalisés tout récemment aux Philippines.

[en savoir plus sur les ateliers Varan](#)

- Colloque, du 25 au 26 avril 2013

Le colloque *La situation actuelle et l'avenir des peuples indigènes des Philippines, de leurs cultures et de leurs traditions* a pour objet de présenter la préhistoire et les arts indigènes philippins, parmi lesquels la musique et la littérature.

en anglais, accès libre dans la limite des places disponibles

[en savoir plus sur le programme du colloque](#)

Actualités et informations pratiques
www.quaibranly.fr